

3. ERMAN KUNTER PARAIN DE CARISPORT

Cholet : Erman Kunter, dont la prolongation était officieuse depuis le mois de juillet, a officiellement renouvelé son contrat jusqu'en 2013.

Ouest France – Samedi 13 août 2011

■ **KÜNTER EN REPREND.** – Le coach choletais Erman Kunter a prolongé son contrat d'un an. Dans les Mauges sans interruption depuis 2006 (après une première saison choletaise en 2003-2004), le coach turc, champion de France en 2010 et élu entraîneur de l'année en 2011, s'est engagé jusqu'en 2013 avec le club du Maine-et-Loire. – D. L.

L'Équipe – Samedi 13 août 2011

Solidarité

Photo AFP



Erman Kunter aussi parraine Carisport

Parmi les quatre parrains du tournoi de football en faveur des personnes handicapées, figure l'entraîneur de Cholet Basket.

PAGE 6

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 14 août 2011

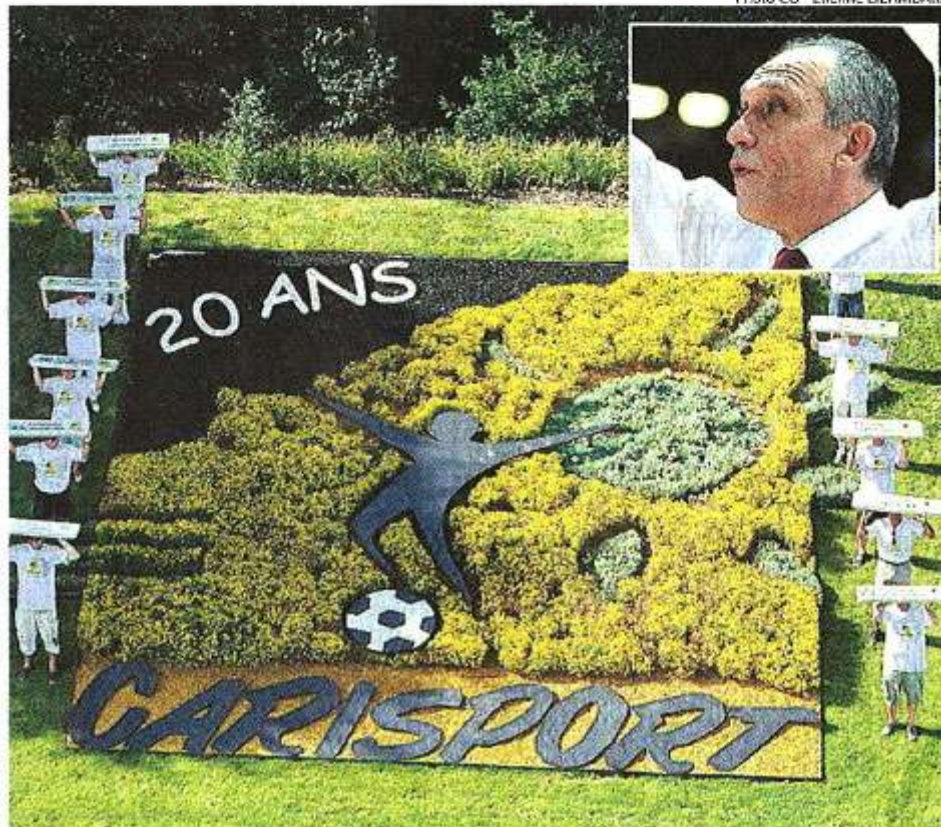
Le coach de CB Erman Kunter, parrain de Carisport

Le 20^e tournoi de l'association Carisport, dont la particularité est de faire du bien par le sport, se tiendra les 20 et 21 août dans les Mauges. Un nouveau parrain vient d'être annoncé en la personne d'Erman Kunter, entraîneur coach de Cholet Basket.

Ils seront quatre à parrainer, cette année, la manifestation. Et parmi eux Erman Kunter, l'entraîneur de Cholet Basket. Les organisateurs avaient déjà annoncé, un peu avant, la présence du joueur de foot professionnel Steve Savidan, pour les valides ; ainsi que du nageur Stéphane Brunet (plusieurs fois champion de France handi-sport) et de la championne de handi-tennis Emilie Chéné (lire aussi notre édition de samedi). En attendant le rendez-vous, le Choletais s'est mis aux couleurs de la manifestation. A Cholet, sur le rond-point de Saint-Léger-sous-Cholet, un parterre a été réalisé à l'effigie de Carisport. « Nous en avons fait la demande à la ville, qui a accepté », dévoile Daniel Delaunay, l'une des

chevilles ouvrières du tournoi, en charge de la communication. Par ailleurs, à l'entrée de chacune des douze agglomérations choletaises partenaires de l'opération, des panneaux de signalisation - portant mention de « Commune associée Carisport » - ont été aménagés de façon permanente. Vendredi soir, à titre symbolique et pour marquer cette 20^e édition qui s'annonce, des bénévoles se sont rassemblés sur le rond-point de Saint-Léger brandissant douze exemplaires des pancartes des communes associées. Depuis le début du tournoi, l'association Carisport a pu reverser, en tout et pour tout, 410 600 € à 190 associations sous forme d'équipements sportifs. Les 20 et 21 août prochains, douze centres de formation viendront disputer ce tournoi national des U19, qui réunit le temps d'un week-end près de 10 000 spectateurs. En 20 ans, 2 500 joueurs sont passés par Carisport parmi lesquels 250 ont aujourd'hui un statut professionnel ou amateur de haut niveau.

Photo CO - Etienne LIZAMBARD



Rond-point de Saint-Léger, vendredi. Les bénévoles mobilisés à quelques jours de la 20^e édition. En médaillon, Erman Kunter, coach de Cholet Basket.

Carisport, première aventure caritative d'Erman Kunter

PAGE 9

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 18 août 2011

« Le sport rassemble et ça Carisport l'a bien compris »

Erman Kunter, l'entraîneur de Cholet Basket, est l'un des parrains de la 20^e édition de l'association Carisport dont le but est de promouvoir le sport auprès des valides comme des handicapés.



Cholet, le 12 mai dernier. Erman Kunter, l'entraîneur de Cholet, est le parrain de Carisport. Photo CO - Josselin CLAIR.

Aurélié CHUPIN
aurelie.chupin@courrier-ouest.com

Comment vous êtes vous retrouvé dans l'aventure Carisport ?

Erman Kunter : « Même si je n'ai donné ma réponse que très récemment, il y a un mois pour tout dire, l'association m'a contacté il y a trois mois, au début des play-offs. Pour prendre la décision, je devais attendre que la saison se termine et que les transferts soient finalisés. Il fallait que je sois un peu au calme. Je ne m'y suis pas impliqué du jour au lendemain, ça s'est fait petit à petit. Depuis quelques années, on ouvre nos entraînements du mercredi aux handicapés donc c'est une suite logique. »

Qu'est-ce qui vous a le plus séduit dans ce projet ?

« Ils permettent à tous de faire du sport, les valides comme les handicapés. Aujourd'hui, avec toute cette

technologie ce serait trop bête de se priver. C'est fantastique ce qu'on peut faire de nos jours, regardez il y a un homme qui avec ses prothèses aux jambes a fait jeu égal avec des valides. Mais ce genre de choses ne peut se faire qu'avec le financement adéquat et c'est ce que permet de faire Carisport. »

Ce sont finalement les valeurs qui vous ont plu ?

« Exactement, le sport est un style de vie, qu'on soit entraîneur, professionnel ou supporter, c'est le carburant d'une vie. Le sport a un pouvoir extraordinaire, celui de faire oublier les conflits et de rassembler les gens, quelle que soit la nationalité, ce qui finalement ressemble aux valeurs de Carisport. Une fois, en Lituanie une journaliste m'a dit qu'il n'y avait pas de religion dans ce pays, c'était à l'époque du communisme, leur religion c'était le basket. C'est très beau. »

Comment va se passer le week-end pour vous ?

« Le programme est très chargé en ce moment avec la reprise de l'entraînement en vue du match pour l'Euroleague du 29 septembre donc je ne pourrai être présent que le dimanche après-midi. Je vais regarder les finales et remettre les trophées. »

Par contre je ne vais pas taper le ballon. »

Avez-vous d'autres engagements de ce type ?

« C'est la première fois que je m'engage pour une œuvre caritative mais il faut dire que ce n'est pas évident de trouver le temps de s'y consacrer entre la vie professionnelle et familiale. »

4. L'ÉQUIPE DE FRANCE



BasketBall N°772 – Août 2011



Nando De Colo



Kévin Séraphin



Mickaël Gelabale



Charles Kahudi

REPÈRES NANDO DE COLO	
Taille	1,95 m
Âge	24 ans
Sélections	47
Club	Pamesa Valence (Espagne)

NANDO DE COLO

Sans faire de bruit, Nando De Colo s'est installé comme un cadre incontournable de l'Équipe de France. Impressionnant pour un joueur qui n'avait connu aucune sélection de jeunes en cadets et en juniors, avant d'exploser soudainement sur la scène européenne lors de l'Euro 20 ans et moins en 2007 (4^e scoreur de la compétition). Un an plus tard il débute avec les A. Dans les 24 mois qui suivent le Choletais est élu MVP de Pro A puis est drafté par les Spurs. Une ascension spectaculaire mais qui n'a pas changé De Colo, toujours aussi discret et réservé hors du terrain. Sur le parquet en revanche, le Nordiste a incontestablement gagné en assurance et en efficacité sous la houlette des exigeants Neven Spahija puis Svetislav Pesic, passés sur le banc de Valence. Vainqueur de l'EuroCup en 2010, De Colo s'est montré très rentable pour sa première année d'Euroleague : 10,1 points en 21'. "J'ai eu un rôle différent avec moins de temps de jeu. J'ai donc travaillé sur le fait de produire plus de choses sur un temps réduit", explique-t-il. "Et puis je suis quelqu'un qui aime bosser et progresser." La fin de saison totalement ratée de son club, qui prive Valence d'Euroleague, a fait naître les rumeurs d'un départ pour la Turquie et le richissime Galatasaray. "C'est toujours intéressant que des clubs s'intéressent à toi", sourit le principal intéressé qui dispose encore d'un an de contrat en Espagne. Son agent s'est empressé de démentir mais ces bruits démontrent bien que le Français figure parmi les cibles potentielles des grosses écuries continentales. ■



 REPÈRES KEVIN SERAPHIN	
Taille	2,05 m
Âge	21 ans
Sélections	Aucune
Club	Washington Wizards (NBA)

KEVIN SERAPHIN

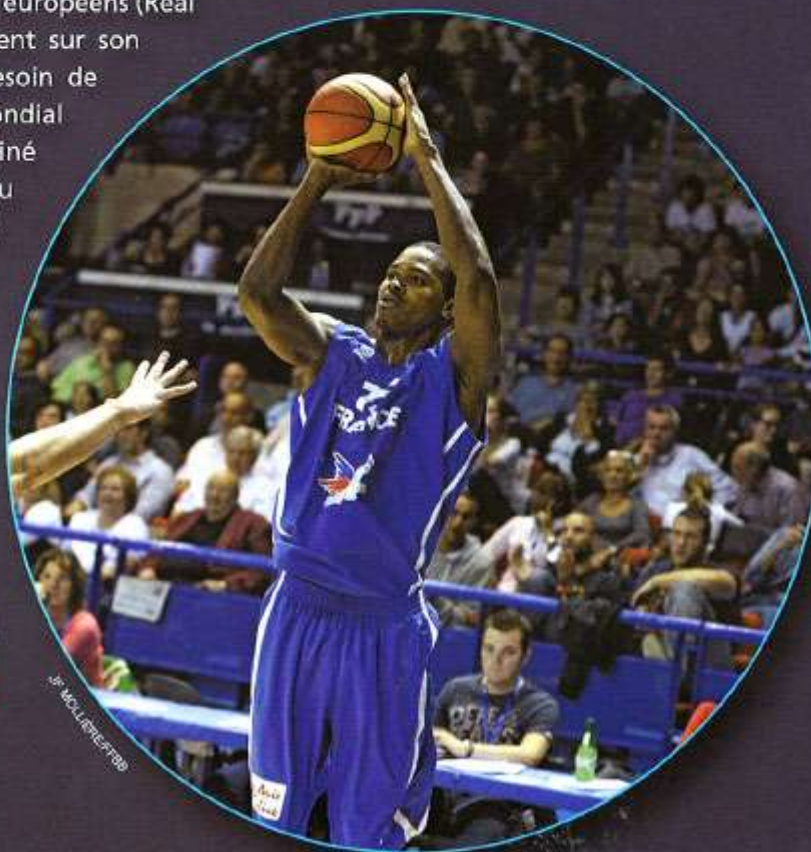
Rookie en NBA, rookie en Équipe de France. 2011 aura donc été l'année de toutes les découvertes pour l'ancien pivot de Cholet. Souvent cantonné au banc de touche, le Guyanais a tout de même trouvé une place dans la rotation des Wizards. Et sa chance en bleu repose sur les mêmes qualités qui lui ont permis de convaincre Flip Saunders : "C'est gentil que Vincent Collet dise que je suis le plus costaud des intérieurs français", sourit-il. "Mais il faut se connaître : je sais très bien que mon physique est l'un de mes principaux atouts. Je suis déjà bien comparé aux standards de la NBA dans ce domaine." Le colosse guyanais a encore pris du volume dans la grande Ligue et a impressionné lors des tests physiques à l'INSEP. À 21 ans il ne possède qu'une expérience internationale très limitée mais ses progrès fulgurants ont démontré qu'il pouvait s'adapter à vitesse grand V aux exigences du très haut niveau. Après tout le jeune homme est passé des cadets région à la NBA en l'espace de 5 ans ! L'Équipe de France il l'a fréquentée en 20 ans et moins en 2008 et 2009, décrochant une médaille d'argent à l'Euro et une sélection dans l'équipe type de la compétition. Une blessure au genou l'avait empêché de faire ses débuts chez les A l'été dernier. Il revient aujourd'hui avec un statut de remplaçant mais la ferme intention de pousser les titulaires chaque jour à l'entraînement et ses premières sorties ne sont pas loin de lui faire changer de catégorie. ■



 REPÈRES MICKAËL GELABALE	
Taille	2,00 m
Âge	28 ans
Sélections	50
Club	ASVEL Lyon-Villeurbanne

MICKAËL GELABALE

Mickaël Gélabale n'était pas présent lors du stage de ré-athlétisation de l'Équipe de France à l'INSEP. Le Guadeloupéen était parmi les siens après avoir eu la douleur de perdre son père. Longtemps il s'est interrogé sur sa participation à l'Euro. "Franchement je ne savais pas si j'allais revenir en Équipe de France", a-t-il confié à L'Équipe à son arrivée à Pau. "Je voulais rester auprès de ma famille. Mais ils m'ont poussé, m'ont dit de le faire pour lui. C'est pour ça que je suis là aujourd'hui. Pour lui. Sinon, je ne pense pas que j'aurais eu la force." Sa présence est bien évidemment un atout majeur pour les Bleus. Depuis son retour de blessure, Gélabale est redevenu un joueur dominant. Champion de France et MVP de la finale en 2010, MVP de Pro A cette saison, sa renaissance aurait pu lui ouvrir à nouveau les portes de la NBA. Le lockout a mis un frein à ces ambitions mais de grands clubs européens (Real Madrid, Malaga) se penchent sur son cas, preuve s'il en était besoin de son statut retrouvé. Au Mondial en Turquie, il avait terminé deuxième marqueur du groupe France (11,2 pts) avec une adresse redoutable. Avec les retours en sélection d'un scoreur comme Tony Parker son apport points pourrait diminuer. Mais la précision de shoot, ses qualités défensives et sa capacité à noircir la feuille de stats font de Gélabale un élément indispensable à la bonne marche des Bleus. ■





REPÈRES

CHARLES KAHUDI

Taille	1,99 m
Âge	25 ans
Sélections	4
Club	Le Mans SB

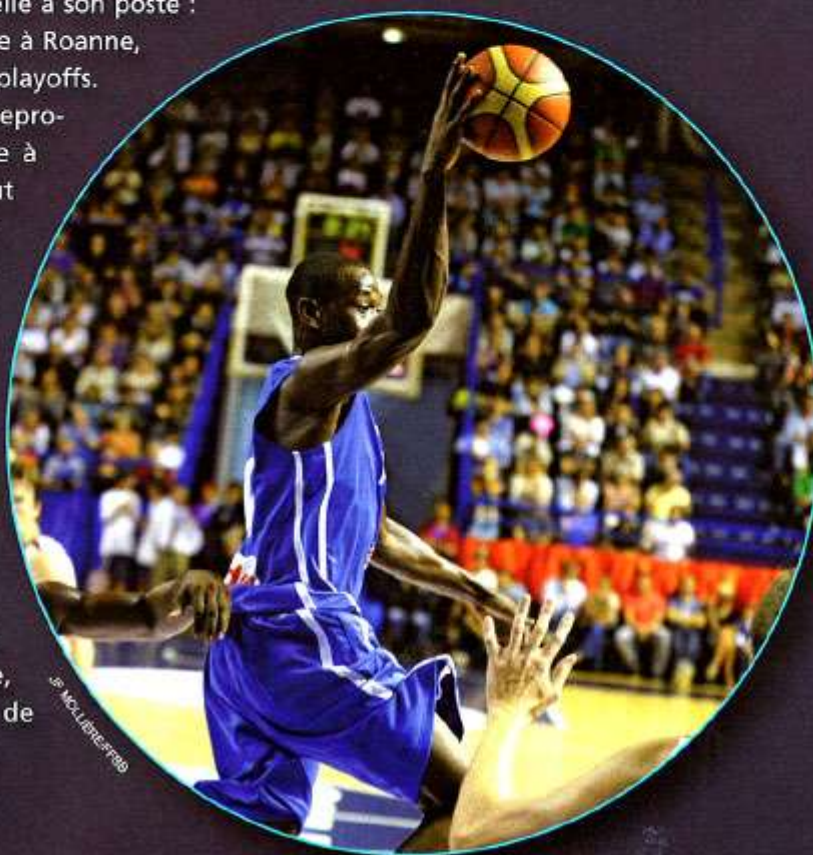
CHARLES KAHUDI

1,5 point de moyenne avec Evreux en Pro B en 2006/07.

Sélectionné en Équipe de France trois ans plus tard. La trajectoire de Charles Kahudi est inédite chez les Bleus. L'été dernier, Vincent Collet avait offert à l'ailier de Kinshasa ses premières capes. Un mois dans le groupe de Pau à Villeurbanne en passant par Toronto et New York. Son retour cette année confirme incontestablement sa nouvelle dimension prise au sein du MSB. "Le coach a pris l'armada. Pour moi c'est un sentiment de reconnaissance que d'être là au milieu de tous ces joueurs si cotés", confesse-t-il. "Cela s'inscrit dans la progression linéaire qui est la mienne depuis quelque temps." Revenu de sa campagne estivale remonté à bloc, Kahudi a été gêné pendant la saison par un mal de dos persistant. Mais sa fin d'exercice a laissé entrevoir toutes les possibilités d'un joueur à la puissance physique exceptionnelle à son poste :

28 points et 11 rebonds face à Roanne, 14,0 points de moyenne en playoffs.

Des flashes qu'il lui faudra reproduire pour gagner sa place à l'Euro. Arrivé avec le statut clair de remplaçant, le forfait de Mickaël Pietrus lui ouvre de nouveaux horizons. Le joueur avait fait le choix de couper du basket pendant un mois et demi avant de rallier l'INSEP. S'il retrouve rapidement le rythme ses qualités de stoppeur défensif, toujours nécessaires dans une grande compétition internationale, pourraient lui permettre de prolonger son rêve bleu. ■



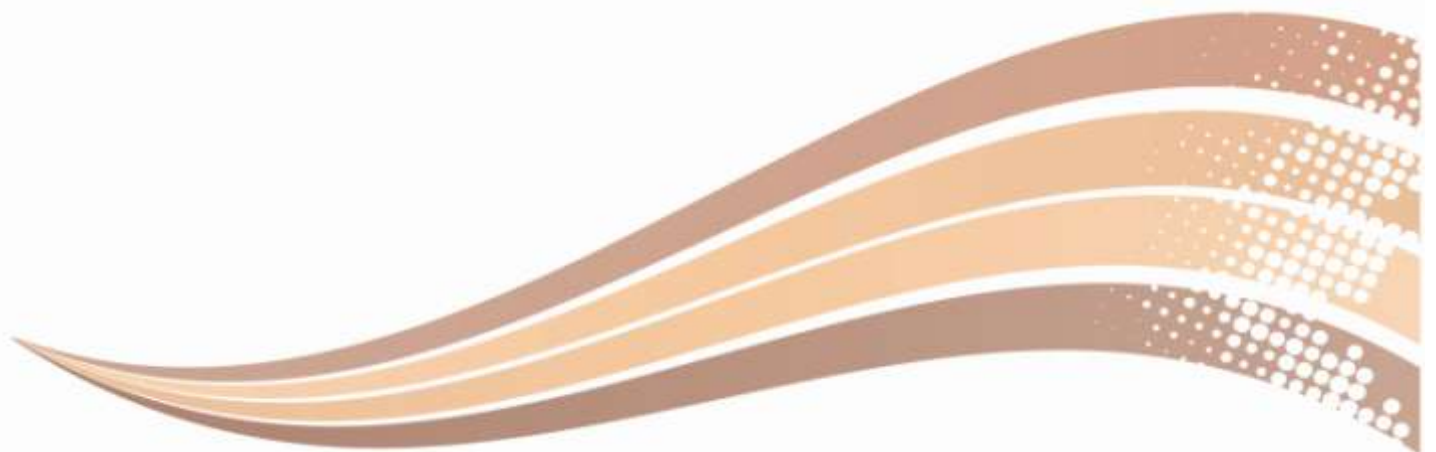
Séraphin, ça déménage

À vingt et un ans et après trois sélections, le massif pivot de Washington a déjà gagné sa place à l'Euro aux côtés de Noah et Turiáf.



PAU, PALAIS DES SPORTS, 26 JUILLET 2011. – Toute la détermination de Kévin Séraphin, ici au dunk, lors d'un match de préparation face au Canada contre lequel il a gagné sa place dans les douze pour l'Euro. (Photo Pascal Rondeau/L'Équipe)

L'Équipe – Mardi 16 août 2011



C'est la surprise de la préparation chez les Bleus. Très déterminé, le Guyanais Kévin Séraphin a pris la place d'Ali Traoré dans le groupe pour l'Euro derrière le duo Turiaf-Noah.

LONDRES – de notre envoyé spécial

ON DIT SOUVENT que le temps de maturation des pivots de basket est égal à celui des gardiens de but ou des piliers. Que le chemin de l'épanouissement est long.

Kévin Séraphin (2,06 m, 128 kilos, 21 ans), lui, dépasse les clichés. Un an après une draft NBA au premier tour (17^e rang) intervenue alors qu'il sortait seulement de deux saisons d'apprentissage en Pro A avec Cholet, le Guyanais a acquis sa sélection pour l'Euro qualificatif aux JO (31 août-18 septembre en Lituanie) après seulement trois capes internationales.

La semaine dernière, il a brûlé la politesse à Ali Traoré qui, à la mi-juin, avait pourtant entendu Vincent Collet l'assurer d'une place de troisième pivot derrière Joakim Noah et Ronny Turiaf. « *Nous n'imaginions pas que Kévin puisse être à ce niveau* », justifiait l'entraîneur des Bleus au sujet de cette volte-face qui a profité à la révélation du début de préparation. Dès ses premiers pas à Pau le 26 juillet face au modeste Canada (106-44), Séraphin avait allumé les champions par une entrée fracassante (10 points, 6 rebonds, 1 contre en 13 minutes) confirmée le lendemain.

De retour à Cholet ?

« *Depuis la fin de saison avec*

Washington (mi-avril), je travaillais pour ça. En Guyane sur le sable, partout. Au départ, cela m'avait un peu fait c... d'être considéré comme remplaçant et de ne pas même avoir la chance de me battre pour rentrer dans le groupe. Et puis je me suis dit : "Je ne vais pas lâcher." »

Tant et si bien que Collet, séduit par l'abattage physique et l'opportunisme de cette force de la nature, a changé la donne. Et constitué un trident de vrais pivots NBA, une première dans une grande compétition. « *Cela me va bien car aux entraînements, ça envoie... Je vais essayer de grappiller du temps de jeu dès cette année, mais je ne pense pas que cela se fera en une seule campagne, mais davantage dans les années à venir. Mon but était d'être dans les douze ; maintenant il est de gratter du temps de jeu* », prévient ce jeune homme doué et pressé qui, après le lock-out, devrait également grimper dans la rotation des Washington Wizards. Pour sa première année dans la capitale états-unienne, Séraphin a en effet connu un petit retard à l'allumage avec une blessure et un état de forme qu'il a corrigé en faisant venir pendant l'hiver un préparateur physique de Cholet. Il a alors réduit considérablement son taux de masse grasseuse (« *J'ai pris huit kilos de muscles en un an* ») et obtenu des minutes en fin de saison (11 en moyenne pour 2,7 pts et 2,6 rbd). Mais après l'Euro, si les activités n'ont pas repris aux États-Unis, il n'est pas impossible qu'il rejoigne Cholet où l'attend Jim Bilba, l'ancien capitaine des Bleus, qui est un peu son pygmalion. « *J'ai refusé l'ASVEL et Strasbourg car on ne s'est pas mis d'accord sur tout. J'ai eu des propositions en Espagne mais je pense rester en France. On discute avec Cholet. Ce serait bien de jouer le tour préliminaire de l'Euroleague...* », confie-

Trois pivots de NBA

L'équipe de France aligne cette saison trois pivots évoluant en NBA (leurs matches de la saison régulière en NBA et leurs clubs).

Nombre de matches :

Ronny TURIAF 358

LA Lakers (2005-2008).

Golden State Warriors (2008-2010).

New York Knicks (depuis 2010).

Joakim NOAH 266

Chicago Bulls (depuis 2007).

Kévin SÉRAPHIN 58

Washington Wizards (depuis 2010).

t-il. Car Kévin Séraphin a l'esprit cocardier et se dit même très attaché à l'équipe de France qu'il a connue avec les jeunes. « *J'ai été élevé dans cet esprit-là. Chez moi, en Guyane, l'image des Bleus est importante. J'ai commencé par le foot, mais au basket cela doit être pareil. C'est quelque chose de grand. Je ne comprends pas les gens qui refusent la sélection.* » Alors, il promet que l'équipe de France, méconnaissable en Espagne mardi dernier (53-77), saura se reprendre, ce soir, en ouverture du tournoi de Londres face à la Grande-Bretagne.

« *Cette semaine, si on tape tout le monde, on sera mieux dans nos têtes. On ne va pas à l'Euro pour rigoler...* », assure-t-il en fronçant les sourcils.

ARNAUD LECOMTE

L'Équipe – Mardi 16 août 2011

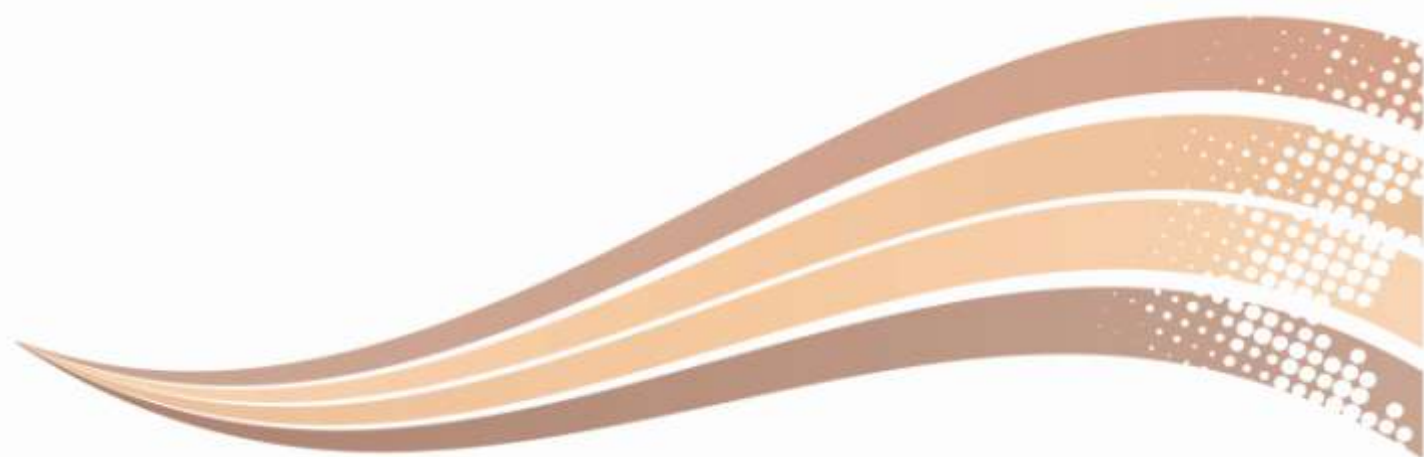
De Colo en mutation

Avec les Bleus, l'arrière de Valence doit faire évoluer son jeu vers plus de shoots extérieurs. L'ajustement n'est pas simple.



LONDRES, BASKETBALL ARENA, HIER. – Nando De Colo, utilisé en meneur de jeu hier en l'absence de Tony Parker, déborde ici le Chinois Zhang Bo. (Photo Nicolas Luttiau/L'Équipe)

L'Équipe – Vendredi 19 août 2011



LONDRES – de notre envoyé spécial

POSÉMENT, calmement, il rembobine le film. Il ne s'en offusque pas, il connaît la musique. Deux ans après l'Euro 2009, Nando De Colo joue sur les mêmes airs ou presque. Arrière véloce, amateur de couloirs et d'espaces, l'arrière valencien doit essarter une autre voie en équipe de France. Ici, son domaine est ailleurs. Avec Tony Parker en tête de gondole, dévoreur d'espaces et premier ouvrier, Nando doit laisser la place. « On l'attend plus dans un rôle de shooteur », confessait Collet à son endroit au soir du deuxième match. Hier, en l'absence de Tony Parker, face à la zone chinoise qui commandait aussi que l'on prît ses aises en périphérie, Collet se satisfaisait que Nando, meneur, arrière, ailier tout à la fois depuis trois matches, ait joué les exécuteurs. « C'est intéressant qu'il ait eu les positions et qu'il les ait prises. Il est resté plus dans les formes de jeu, il a été patient, c'est bien », avisait le coach français. À l'arrivée, avec 14 points et quinze tirs tentés (5/15), Nando s'était plutôt bien ajusté. En d'autres temps, il eut sans doute été frustré de devoir changer de costume quand l'été fut venu. En 2009, il avait mal vécu l'Euro dans l'habit du shooteur déclaré. En 2010, il avait parfois eu du mal à assumer la mène. Cette année, Nando se glisse dans l'habit, épouse les formes du mieux qu'il peut. La mission n'est pas simple (2/11 à 3 points dans le tournoi), il l'avoue, très sincèrement : respecter le canevas sans abandonner au pied du bus ce qui fait l'essence même de son jeu, l'agressivité vers le cercle. « Il faut trouver un équilibre par rapport à ça. On est tous en équipe de France parce que l'on a

des qualités propres, que l'on joue d'une certaine façon en club. Tout changer sur deux mois, ce n'est pas facile. Maintenant, shooter ne me dérange pas, mais il faut le faire dans le bon timing, sans oublier mes qualités premières. On a besoin de moi sur le tir extérieur, j'essaie de me mettre dans cette situation-là, mais je ne dois pas me couper non plus de ce que je sais faire sur le drive, même si Vincent attend plus Tony (Parker) dans ce registre-là. C'est à moi de m'adapter », explique honnêtement l'ancien Choletais, qui honorera cette saison sa troisième et dernière année de contrat avec Valence.

« Je parle quand j'ai des choses à dire »

La donne est claire, Nando la connaît et il l'accepte. « L'expérience, tout ce que j'ai vécu à Valence durant ces deux saisons m'ont appris beaucoup. Ça te fait progresser mentalement aussi », assure le jeune homme de vingt-quatre ans. D'ailleurs, même si Nando tâtonne encore dans le jeu, si la France peine encore à faire bouger la balle en rythme et dans le bon sens, le petit gars un peu recroquevillé et timide du Pas-de-Calais qui posait un petit peton sans bruit en équipe de France à l'été 2008 a changé. « Il est plus à l'aise, plus vocal, plus responsable dans cette équipe », estime Nicolas Batum. Nando, sur le sujet, ne fait pas de longs discours. Pas le style. Simple-ment, il sourit et concède : « Moi, je ne parle que quand j'ai des choses à dire. Il faut parler pour être constructif. J'ai eu deux, trois discussions à l'entraînement avec Boris, par exemple, pour

recadrer les choses sur le plan défensif », justifie le vainqueur de l'Eurocoupe 2010.

Justement, avec Parker, ils forment la première ligne défensive française et il sait que ce peut être l'un des traits de faiblesse des Bleus dans le domaine. Mais « TP » et lui y mettent un réel désir depuis plusieurs jours, grimant plus haut en intensité et en pression défensive. « Il faut se mettre dans la tête que l'agressivité défensive, c'est utile. Défendre, c'est une question d'envie et elle doit être là à chaque match », insiste-t-il. À moins de deux semaines de l'Euro, Nando a bien reçu le message. Reste les petits pas d'ajustement...

DAVID LORiot

L'Équipe – Vendredi 19 août 2011

RÉSULTATS

HIER : France-Chine, 76-59 ; Australie-Croatie, 78-66 ; Grande-Bretagne - Serbie, 95-97.

Classement : 1. France, 6 pts ; 2. Australie, Croatie et Serbie, 5 ; 5. Chine et Grande-Bretagne, 3.

PROGRAMME

AUJOURD'HUI : repos. **DEMAIN**. - 16 h 30 : France-Croatie (*Sport +*) ; 19 heures : Grande-Bretagne - Chine ; 21 h 30 : Serbie-Australie. **DIMANCHE**. - 16 h 30 : Chine-Croatie ; 19 heures : Grande-Bretagne - Australie ; 21 heures : France-Serbie (*Sport +*).

Sans Parker et sans histoire

TONY PARKER n'a pas participé à la troisième victoire d'affilée de l'équipe de France hier dans les frimas londonniens face à une équipe de Chine qui n'est pas prête à conquérir la planète (76-59).

Le meneur star des Bleus était à l'écurie après deux premiers matches bien remplis (55 minutes de jeu et 50 points). « On a décidé ça dans la matinée. Il jouera samedi », glissait Vincent Collet, qui pense également retrouver Antoine Diot (contractures musculaires au dos) face à la Croatie. Parker est donc sagement resté sur le banc pour observer le cours d'attaque de zone auquel furent soumis ses neuf coéquipiers avec Nando De Colo et Andrew Albicy aux commandes du jeu

de passes. « On a fait plus de passes que la veille et aussi des pertes de balle car on ne voulait pas non plus juste envoyer à trois points. On a essayé de chercher des passes à l'intérieur qui parfois n'arrivaient pas », remarquait Boris Diaw, qui a donné le ton dès le premier quart-temps dans le rôle du passeur inspiré.

Kévin Séraphin a pu également emmagasiner de la confiance poste bas avec un record de points en sélection (14). Si la circulation de balle fut plutôt satisfaisante, la réussite à trois points, elle, reste erratique (10 sur 51 en trois matches). Les deux gros tests du week-end face à la Croatie et à la Serbie diront si le sujet est inquiétant ou pas. - Ar. L.

FRANCE								76-59								CHINE							
	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	Ro-Rd	Pd	Note		Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	Ro-Rd	Pd	Note						
Noah	21	7	2/3	-	3/6	1-8	2	6	Zhang Quinp.	12	2	1/2	-	-	-	-	3						
Batum	21	15	6/10	3/5	-	1-1	1	7	Zhu Fangyu	6	2	1/4	0/2	-	-	1	-						
Diot	-	-	-	-	-	-	-	-	Sun Yue	28	9	3/5	2/4	1/2	0-2	2	5						
Albicy	12	2	1/2	-	-	0-1	2	5	Zhang Zhaoxu	13	4	2/2	-	-	2-0	-	4						
Parker	-	-	-	-	-	-	-	-	Yi Jianlian	29	20	7/13	-	6/8	2-3	-	6						
F. Pietrus	23	11	3/3	-	5/5	2-1	1	6	Yu Shulong	20	2	0/3	-	2/2	-	-	2						
De Colo	29	14	5/15	1/6	3/3	4-3	2	5	Su Wei	21	2	1/2	-	-	1-4	-	4						
Diaw	26	8	4/9	0/3	0/2	2-2	3	6	Wang Zhizhi	4	1	-	-	1/2	-	-	-						
Gelabale	27	3	1/7	1/3	-	1-4	3	4	Zhang Bo	37	3	0/5	0/3	3/6	0-2	2	2						
Seraphin	19	14	7/8	-	-	2-3	-	6	Yi Li	24	14	5/8	2/4	2/3	1-0	-	-						
C. Kahudi	22	2	1/4	0/2	-	3-2	3	-	Xireljiang	6	0	0/1	-	-	-	-	-						
TOTAL	200	76	30/61	5/19	11/16	18-25	17		TOTAL	200	59	20/45	4/13	15/23	6-14	5							
Entraîneur : V. Collet								Entraîneur : B. Doncwald															
76-59 (22-7, 14-15, 18-15, 24-12)																							
Écart. - FRA : + 20 (37 ^e , 39 ^e); CHI : +1 (3 ^e)																							
Spectateurs : 1765. Arbitres : Bulto (ESP), Zamojski (POL), Wilkinson (G-B).																							

5. NOUVELLES DE MARCELLUS SOMMERVILLE ET D'ARVYDAS EITUTAVICIUS

► BASKET

Sommerville au Mans. Marcellus Sommerville quitte Paris-Levallois pour Le Mans. Champion de France 2010 avec Cholet, l'Américain (2 m, 29 ans) occupera le poste d'ailier fort.

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 17 août 2011

Basket-ball

Sommerville signe au Mans. Le Mans Sarthe Basket tient sa dernière recrue avec la signature de l'Américain Marcellus Sommerville (2 m, 29 ans). L'ailier fort évoluait l'année dernière sous les couleurs de Paris-Levallois.

Ouest France – Mercredi 17 août 2011

■ **SOMMERVILLE AU MANS.** –

Le Mans Sarthe Basket a officialisé la signature de l'ailier-fort américain Marcellus Sommerville (2 m, 29 ans) qui complète la raquette sarthoise (Batista, Koffi, Coleman) et clôt le recrutement du club. Champion avec Cholet en 2010, Sommerville a effectué l'essentiel de sa carrière en France et a connu six clubs de la LNB en cinq saisons (Angers, Chalon, Le Havre, Roanne, Cholet, Paris-Levallois où il a tourné à 12,8 pts en 2010-2011). Efficace des deux côtés du terrain, sa polyvalence pour un ailier-fort est un atout que le staff technique recherchait à tout prix pour compléter l'effectif. – C. L.

L'Équipe – Mercredi 17 août 2011

EN BREF

L'ancien Choletais
Arvydas Eitutavicius rejoint
Prostejov, en République
Tchèque...

F.T.

BasketNews – Jeudi 18 août 2011

6. DES NOUVELLES DE MICKAEL GELABALE

GELABALE À CHARLEROI

AVANT LA NBA ?

Mickaël Gelabale a paraphé un contrat d'un an avec le club belge du Spirou Charleroi, sans oublier d'y ajouter une clause libératoire en cas de fin de *lock-out* NBA. Suivi par plusieurs clubs de la « Grande Ligue », il pourrait y faire son retour lorsque le conflit sera réglé.

Seul joueur de l'équipe de France sans contrat, Mickaël Gelabale a réglé la situation. Très courtisé depuis le début de l'été, bon nombre de clubs européens s'arrachaient Mike, et finalement, son choix s'est porté sur Charleroi. Il a donc gentiment repoussé les offres de Valence, Fenerbahçe ou du Panathinaïkos, de grands noms de la scène européenne. Si toutes ces équipes lui offraient la possibilité de disputer directement l'Euroleague,



Jean-François Mollère / FFB

il a tout de même pris la direction de la Belgique, pour jouer le tour préliminaire de cette même compétition. Cependant, dans une partie de tableau plus abordable que celle de nos clubs français, les Belges ont de grandes chances de s'en sortir avec le strapontin pour le groupe D. L'arrivée de Gelabale n'est pas la dernière puisque le club a récemment annoncé vouloir accueillir un meneur américain de haut niveau.

Le point important de cette signature est la clause libératoire en cas de fin de *lock-out*. En effet, en juin, Mike avait fait plusieurs *training camps* avec des franchises NBA et avait notamment tapé dans l'œil de Denver, San Antonio et Atlanta. C'est cette dernière piste qui serait la plus chaude car l'ancien Sonic y retrouverait Rick Sund, le General Manager qui l'avait drafté en 2005, à l'époque pour la franchise de l'état de Washington. Un petit tour par la Belgique et puis s'en va pour Mike ? ■

Frédéric TRIPODI

BasketNews – Jeudi 18 août 2011

7. LES ANTILLES, MATRICE DU BASKET FRANÇAIS

■ GRAND FORMAT | DÉCOUVERTE |

Les Antilles, matrice du basket français

De Jacques Cachemire aux frères Pietrus en passant par Jim Bilba, les Antilles françaises se révèlent depuis quarante ans un vivier inépuisable de talents pour l'équipe de France de basket.



POINTE-NOIRE (Guadeloupe), 2 JUILLET 2011. — Le sport, le basket en particulier, est omniprésent dans les Antilles françaises. Guadeloupe et Martinique, qui ne représentent à elles deux que 300 000 habitants pour à peine 6 000 licenciés, fournissent pourtant un impressionnant contingent de joueurs à l'équipe de France. (Photo Laurent Traudel/Équipe)

GUADELOUPE — de notre envoyé spécial

« ALLEZ, ON SE FAIT UN SWÉ ? » En une petite semaine passée à la Guadeloupe, on a entendu cette expression une bonne dizaine de fois par jour. Un « swé » en créole, c'est un basket, comprenez une bonne suée.

Dans le vestiaire de l'équipe de France de basket, qui s'apprête à disputer le Championnat d'Europe en Lituanie (31 août-18 septembre), nul doute que le terme doit souvent résonner. Car, dans leurs rangs, les Bleus comptent cet été, sur douze sélectionnés, quatre joueurs nés ou originaires des Antilles françaises. Mickaël Gelabale, Florent Pietrus (Guadeloupe), Ronny Turiaf, Andrew Albicy (Martinique). Ils sont cinq si l'on ajoute Kévin Séraphin, qui vient de Guyane, le troisième département français d'Amérique (DFA), souvent associé aux Antilles caribéennes, quoique situé en Amérique du Sud.

Ils auraient aussi bien pu être sept, si Mickaël Pietrus n'avait pas déclaré forfait (genou). Si Rodrigue Beaubois, champion NBA avec Dallas, n'était pas plombé depuis un an par une blessure au pied.

Comment expliquer la densité du vivier issu de ces deux îles microscopiques — 2 560 m², à la population cumulée de 800 000 habitants ? Et

surtout, sa prégnance dans l'histoire de l'équipe de France de basket depuis quarante ans, malgré des infrastructures déficientes et un nombre de licenciés qui peine à atteindre les 6 000 — contre plus de 50 000 dans la seule Île-de-France ? « Sur un territoire où il y a si peu d'habitants, posséder autant de gabarits pareils, c'est incroyable », constate Patrick Cham, pionnier, avec Jacques Cachemire (voir par ailleurs), de la présence antillaise sous la tunique bleue, devenu entraîneur et formateur au pôle de détection de la Guadeloupe.

« Ici, on n'envisage pas le quotidien sans activité physique, explique Mickaël Gelabale, l'aïeul des Bleus, qui revient chaque été à Pointe-Noire, village de pêcheurs situé à l'extrême ouest de l'« île papillon », où il a shooté ses premiers paniers. Peu importe l'heure, le jour, tu verras toujours un mec sur un vélo, sur un terrain. On pratique tout : cyclisme, football, natation, hand, danse folklorique... et basket, bien sûr ! Il y a aussi un facteur social. La moitié des 18-25 ans sont au chômage. Le sport peut être une porte de sortie. »

Si toutes les disciplines sont concernées (voir par ailleurs), l'histoire du basket français est intimement liée à celle de ses athlètes venus de l'archipel. Les grandes pages de son

histoire comptent souvent un ou plusieurs protagonistes antillais.

Bilba : « Pas de raison que cela s'arrête »

Comme lors de la médaille d'argent olympique conquise en 2000 à Sydney. Cette année-là, le capitaine s'appelle Jim Bilba, une grande tige venue de Pointe-à-Pitre, qui aurait aussi bien pu y rester. « Je l'ai trouvé dans la rue, se rappelle Georges Bengaber, responsable du pôle fédéral de la Guadeloupe et formateur de Bilba au club de Ban é Lot. Je lui avais demandé si ça lui disait de jouer au basket et donné l'adresse du club. Il s'était trompé d'endroit. On aurait pu ne jamais le revoir ! » Heureusement, Bilba fut rattrapé, et fit le bonheur de son club avant de connaître un destin unique. À Cholet, où il parfait sa formation avant de vivre à Limoges en 1993 l'apothéose d'un titre européen de clubs qui reste le seul d'une équipe française à ce jour.

À la question du pourquoi et du comment de cette richesse antillaise, il répond par un éclat de rire perplexé. « Je ne me pose plus la question ! Il semble que l'on a des prédispositions physiques favorables. De plus en plus de clubs NBA et européens viennent eux-mêmes s'en rendre

compte. Oui, les Antilles constituent une part de l'identité de l'équipe de France. Et il n'y a pas de raison que cela s'arrête. »

Un effet. Car « Trampoline Jim » est devenu à son tour un tremplin pour les Gelabale, Pietrus, Turiaf, Beaubois, génération qui a franchi un nouveau cap en s'ouvrant les portes de la NBA. Trois d'entre eux — les vieux frères Pietrus et Gelabale — ont vu ailleurs déjà attaché à leur cou une médaille de bronze européenne. C'était en 2005, et la France du basket fêtait sa première médaille continentale depuis... 1959. Les mêmes rigolent aujourd'hui, à l'image de leurs modèles, un destin olympique.

YANN OHNONA

La « gwada » à la loupe

La réussite des basketteurs antillais passe souvent par le système D. Panorama subjectif de cette réalité au travers de trois lieux du basket guadeloupéen.



(Photo DR)

« L'arbre NBA »

(Pointe-Noire)

CE N'EST PLUS qu'un amas de tuteur éclaté, de branches mortes et de gravats, au pied d'un majestueux mangrove, cet arbre précieux des Antilles. À environ trois mètres du sol, l'écorce de l'arbre est craquelée : des traces laissées par les cœurs qui servaient dans le passé à y fixer des arceaux de basket. Bienvenue au NBA – à prononcer au masculin. C'est là, en contrebas du marché de Pointe-Noire, sur le bord de pierre ou à grand Mickaël Gelabale, que l'ailleur des Bleus venait, adé, s'entraîner avec ceux de sa génération, ici que le rêve de rejoindre la grande ligue pour im-

ter les exploits des Bulls de Michael Jordan a commencé. Là aussi qu'il s'entraînait pour la première fois. « Comme on était trop petits, au début, pour y arriver, on prenait appui sur l'arbre pour monter assez haut », sourit-il. À l'image de Gelabale, pour beaucoup de basketteurs en Guadeloupe, tout commence dans la rue. Les playgrounds fleurissent partout, derrière les stades, encastés entre des palmiers et des ornières colorées. À Pointe-Noire, c'est même sur l'un d'entre eux, en extérieur, que l'on jouait les matches officiels de l'équipe seniors avant la construction, au début des années 1980, d'une halle des sports.

GUADELOUPE



Guadeloupe : 404 394 habitants, 2 649 licenciés
Martinique : 398 733 habitants, 1 983 licenciés
Guyane : 225 751 habitants, 1 184 licenciés



Choisir son camp

(Le Gosier)

LA SILHOUETTE bienveillante de Mickaël Pietrus se détache dans le rond central. Sur le terrain ruisselant du nouveau palais des sports du Gosier, entouré d'une cinquantaine des 170 jeunes venus participer à son camp, l'arrière des Bleus prodigue des conseils à l'assistance silencieuse et captivée. « J'aspire de leur montrer la voie à suivre pour pouvoir devenir professionnel. Je leur donne une chance que moi je n'ai pas eue étant enfant. » En une semaine, l'événement ne peut prétendre se substituer à un centre de formation. Il propose néanmoins un

complément intéressant à des structures de détention insuffisantes. Son fait de gloire : c'est là qu'a vraiment éclaté Rodrigue Beaubois, depuis devenu... champion NBA avec Dallas. En six ans, 52 jeunes ont pu, grâce aux contacts de Pietrus et à ceux de Raoul Ramdine, son manager, qui gère l'organisation, tenter leur chance dans des centres de formation en France ou dans des lycées et universités américaines. Devant le succès du camp de Pietrus, plusieurs internationaux lui ont emboîté le pas (Mickaël Gelabale, Rodrigue Beaubois, Sandrine Gruda, Ronny Turiaf...). — Y. O.

Guadeloupe



Le CREPS

(Pointe-à-Pitre/Le Raizet/Les Abymes)

LE PARQUET est d'un brun profond, comme un frêne local qui aurait bien servi. Et pour cause ! Les planches vernies et glissantes du gymnase du CREPS ont reçu les foulées de quelques têtes de pont du basket guadeloupéen, par exemple Johan Petro, Ludovic Vaty. Le centre régional d'éducation physique et sportive, seule structure dédiée au haut niveau en Guadeloupe, a pour mission de détecter et de former les jeunes de treize à quinze ans, avant de les aider à rejoindre l'INSEP, ou un centre de formation. Problèmes : le CREPS ne dispose que d'un terrain (il, deux étant en construction), et surtout il ne peut accueillir que 24 personnes. Une tiraille. « D'ailleurs, beaucoup de grands joueurs qui viennent d'ici, Rodrigue Beaubois, Mickaël Gelabale, les frères Pietrus, n'y sont pas passés. C'est bien que la structure ne correspond pas à la réalité du matériel », constate Harry Magon, président physique et sociologue autour d'une thèse sur les sports guadeloupéens (*). (*) Harry P. Magon, Corps et Société en Guadeloupe, Presses universitaires de Rennes, 2007.

POINTE-À-PITRE (Guadeloupe), 5 JUILLET 2011. — Georges Bengaber, responsable du pôle fédéral guadeloupéen. (Photos Laurent Troudelet / Équipe)

L'Équipe – Mercredi 17 août 2011

5

Cinq des dix-sept Français jouant ou ayant joué en NBA sont nés aux Antilles ou en Guyane.

Il s'agit de Mike Pietrus (Les Abymes, Guadeloupe), Ronny Turiaf (Le Robert, Martinique), Rodrigue Beaubois (Pointe-à-Pitre, Guadeloupe), Kévin Séraphin (Cayenne, Guyane) et Mickaël Gelabale (Pointe-Noire, Guadeloupe). Trois autres sont nés en métropole mais ont des origines ou des attaches très fortes : Tariq Abdul-Wahad (Guyane), Jérôme Moïso (Guadeloupe) et Johan Petro (Guadeloupe).

986

C'est, en euros, l'indemnité de formation que verse un club de métropole quand il recrute un jeune joueur dans un club antillais.

2

Le nombre d'Antillais dans le top 10 des joueurs les plus sélectionnés de l'histoire en équipe de France. Il s'agit de Jacques Cache-mire (250 sélections) et de Jim Bilba (170).

1,26 %

À elles trois, Guadeloupe, Martinique et Guyane ne représentent que 1,26 % du total des licenciés du basket français (5 816 sur 461 057).

Un aller sans retour ?

La métropole puise chaque année dans le vivier antillais sans que celui-ci reçoive en échange les moyens de sortir de sa précarité.

UN MILLIER D'EUROS. C'est la somme qu'une équipe métropolitaine est contrainte de verser au premier club d'un jeune Antillais quand celui-ci passe pro. Ainsi, un club comme Ban é Lot (Pointe-à-Pitre) a peut-être mis sur orbite des Jim Bilba ou des Jérôme Moïso, mais n'a pas pour autant « grandi » financièrement. Un sentiment d'ingratitude s'est ainsi développé et persiste dans les îles, qui ont souvent le sentiment d'être « pillées » et de ne rien obtenir en retour. « On fait parfois fi du travail fait ici, souligne Georges Bengaber, qui gère le pôle de détection de Guadeloupe et le club de Ban é Lot. Mais si un arbre est mal planté, il ne pousse pas droit. Il y en a qui arrivent en terrain conquis en pensant qu'il n'y a qu'eux qui forment. »

Premier visé par les critiques : Cholet. Logique et un peu facile, car le club est le plus actif et le premier à s'être positionné, il y a vingt-cinq ans, sur ce créneau — Bilba, Marquis, Gelabale, Beaubois,

Séraphin... —, ouvrant la voie aujourd'hui à l'ASVEL ou au Mans notamment.

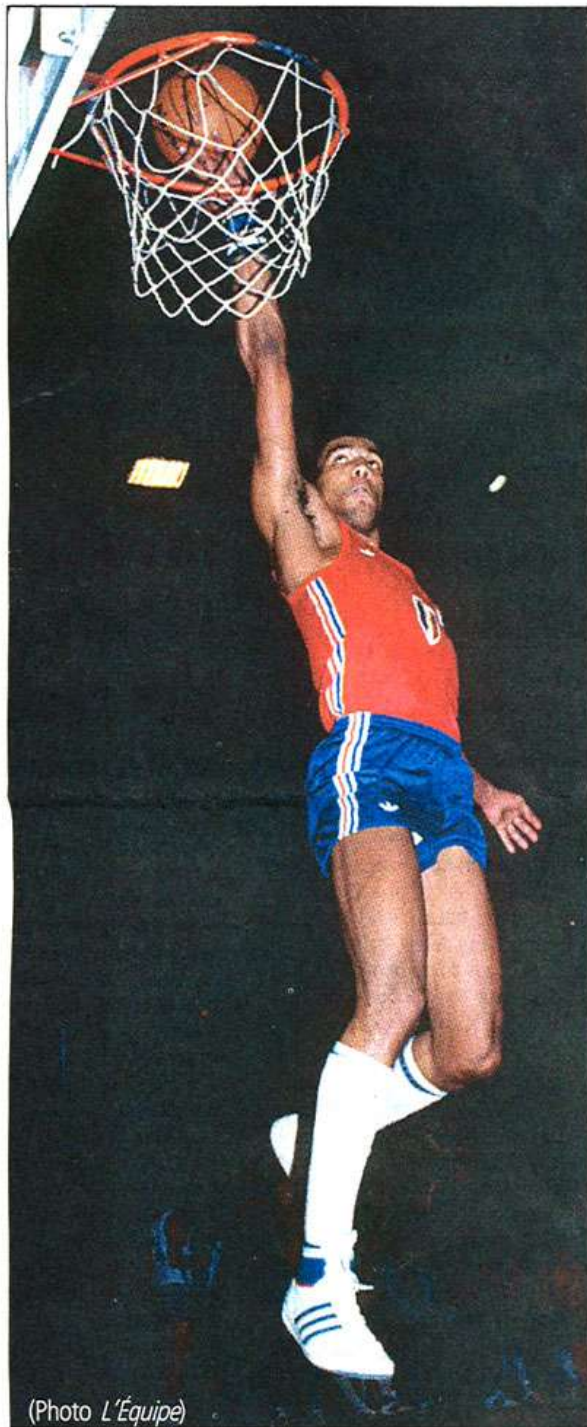
« Même si ce n'est pas écrit, ils pourraient faire plus, appuie Patrick Cham, entraîneur au pôle. Quand un Rodrigue Beaubois part en NBA, Cholet touche 500 000 dollars d'indemnité. On reconnaît le travail qu'ils font. Donner 3 000, 5 000 euros, à l'échelle d'un club ici, ça changerait tout. »

« Je comprends ce sentiment, répond Jean-François Martin, directeur du centre de formation du club des Mauges. C'est vrai que 1 000 euros, ce n'est rien. Nous avons donc mis en place un système de bourse de formation, qui propose au club d'origine d'envoyer, tous frais payés, un joueur et un entraîneur passer un séjour à Cholet pour travailler avec nous. Nous investissons 400 000 euros par an dans notre centre de formation. Et nous n'avons pas des Rodrigue Beaubois tous les ans... »

Plus qu'un club en particulier, c'est sans doute tout le système qui est à revoir, qui ne valorise pas assez l'une de ses principales sources de richesse. « C'est aussi de la responsabilité de nos élus, indique Cham. Ils n'ont rien fait jusqu'ici pour que cela change. »

« Il devrait y avoir une convention entre îles et métropole », propose Sandrine Gruda, l'internationale martiniquaise. — Y. O.

L'Équipe – Mercredi 17 août 2011



(Photo L'Équipe)

« Il faut des moyens »

PATRICK CHAM, ancien international devenu entraîneur au pôle de détection de Guadeloupe, juge sévèrement l'évolution du basket antillais, qu'il estime sous-exploité.

Il a gardé une forme olympique. Patrick Cham, beau gosse de cinquante-deux ans à l'œil vif, au sourire ample, a toujours le physique de l'ailier délié qu'il était dans les années 1980. Époque où il porta la tunique bleue à 113 reprises, génération Hervé Dubuisson, Stéphane Ostrowski, Jacques Monclar... Né à Saint-Claude, en Guadeloupe, Cham fut le chien de garde attiré de légendes comme Drazen Petrovic, Nick Gallis, Oscar Schmidt ou encore Michael Jordan ! Devenu l'un des cadres du centre fédéral, chargé de la détection et de la pré-formation des jeunes, il jette aujourd'hui un regard dur et sans concession sur le potentiel de son île.

BAIE-MAHAULT – (Guadeloupe)
de notre envoyé spécial

« **ON DIT TOUJOURS** des Antilles qu'elles sont une "terre de champions"...

– Nous sommes une terre de potentiels. Mais, hélas, notre basket en lui-même reste assez médiocre. Les clubs n'ont pas assez évolué depuis vingt ans. Ils sont démunis parce que la Guadeloupe, structurellement, a beaucoup de retard partout. Quand la loi de 1984 sur le sport a fait des collectivités territoriales les premiers bailleurs du sport, les municipalités, ici, sont restées frileuses. Les quatre clubs de Pointe-à-Pitre reçoivent chacun autour de 1 500, 2 000 euros par an. Comment exister ainsi ?

– **Le manque d'infrastructures est donc le nerf de la guerre ?**

– Les infrastructures commencent à sortir de terre. Le Gosier a fait sa salle. Une autre à Pointe-à-Pitre est attendue en novembre. Il y en a une dizaine sur l'île. C'est déjà bien car quand, moi, j'ai débuté, dans les années 1970, les matches officiels, on les jouait dehors, même quand il pleuvait ! La

table avait un parapluie pour protéger la feuille de marque...

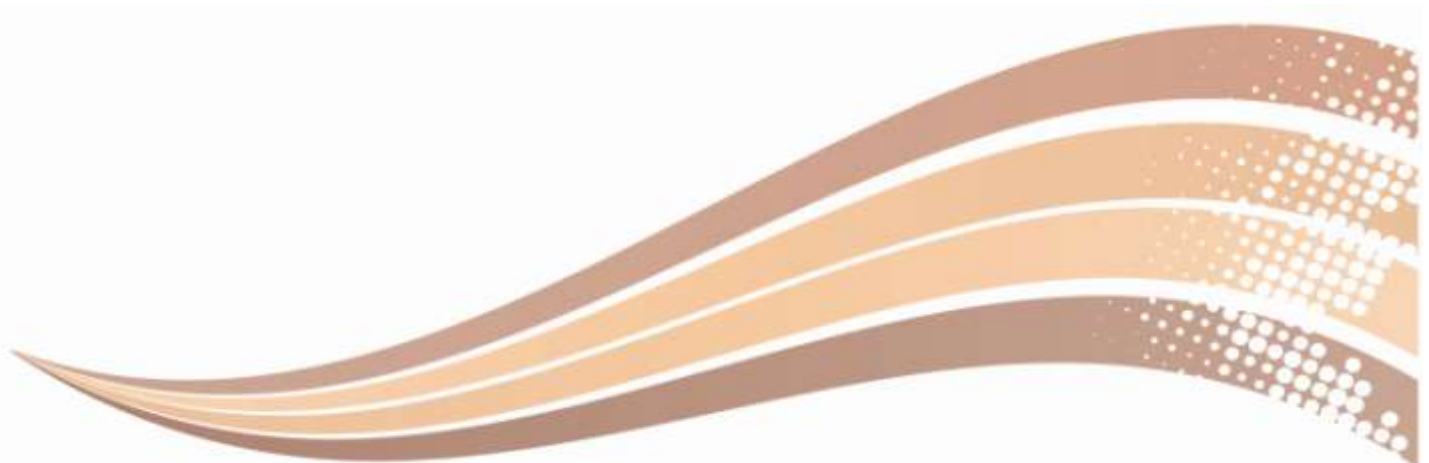
– **Quelles sont les lacunes des jeunes (13-15 ans) que vous prenez en charge au pôle ?**

– En métropole, il y a un Championnat benjamins, minimes. Ici le travail n'est pas fait, donc il faut tout leur apprendre. Mais on leur donne les billes pour qu'ils deviennent entraînaibles. Et dès qu'ils partent, après six mois, ils dépassent beaucoup des autres jeunes de leur âge en métropole.

– **Estimez-vous que la métropole en général et la Fédération en particulier s'impliquent assez pour les départements d'outre-mer ?**

– S'il y avait plus de travail sur la détection, on sortirait beaucoup plus de joueurs. Des fois, je tombe sur des mecs de dix-sept ans qui font 2,05 m, qui ne sont jamais venus au basket... La politique fédérale a longtemps été de saupoudrer tout le territoire. Alors qu'il faut aller chercher les champignons là où ils sont. Tu ne devrais pas mettre les mêmes moyens dans le Limousin, en Corrèze, et ici. Aujourd'hui, la première nécessité est de former des cadres et de professionnaliser nos clubs. Pour ça, il faut des moyens. » – Y. O.

L'Équipe – Mercredi 17 août 2011





Mickaël GELABALE

(Charleroi, BEL)

● 28 ans, né le 22 mai 1983
à Pointe-Noire (Guadeloupe).

● 2 m, arrière-ailier

● 54 sélections
(1^{re} le 16 août 2005).

« Y revenir tous les ans, c'est un besoin physique »

« **COMMENT S'EST PASSÉE votre arrivée en métropole ?**

– J'ai commencé le basket à six ans. Au début, c'était en accrochant des roues de vélo sur des arbres près de chez moi ! Je me suis fait repérer lors d'un tournoi minimes à La Roche-sur-Yon avec la sélection « Guymargua » – Guyane, Martinique, Guadeloupe. Cela n'a pas été facile d'évoluer en métropole quand tu as grandi entouré de ta famille, dans le climat guadeloupéen ! Mais je faisais quelque chose que j'aimais. Je n'ai jamais regretté.

– **Quel rapport entretenez-vous avec votre île ?**

– Y revenir tous les ans, c'est un besoin physique. Revoir ma mère, mon île... Savoir d'où tu viens est le plus important. Et Pointe-Noire, c'est la ville la plus sportive de Guadeloupe. J'y ai organisé la troisième édition de mon camp, en association avec un autre tournoi qui s'appelait « Range tes ciseaux ». Le message, c'est de lutter contre la violence et la drogue qui touchent les jeunes, car la moitié d'entre eux est au chômage. Si je peux faire une différence, même minime, ça compte. »

Les internationaux antillais

Joueurs ayant porté le maillot de l'équipe de France seniors hommes

Andrew ALBICY (*); Jim BILBA; Victor BOISTOL; Maurice BOULOIS; Rudy BOURGAREL; Jacques CACHEMIRE; Franck CAZALON (*); Laurent CAZALON (*); Patrick CHAM; Bruno CUQUERAN (*); Félix COURTINARD; Christian GARNIER (*); Mickaël GELABALE; Ulysse GRUDA; Max JOSEPH-NOËL; Willem LAURE; Jérôme MOISO (*); Michel MORANDAI; Jimmy NEBOT; Jacques OWEN; Johan PETRO (*); Florent PIETRUS; Mickaël PIETRUS; Régis RACINE (*); Thierry RUPERT (*); Alain SCHOL; Ronny TURIAP; Saint-Ange VÉBOBE; Georges VESTRIS.

LES AUTRES DOM-TOM

GUYANE : Kévin SÉRAPHIN; Claude MARQUIS; Tariq ABDULWAHAD (*).

POLYNÉSIE : Georgy ADAMS.

(*) Nés en métropole mais avec une parenté originaire des DOM-TOM.